



Mike Leigh, le metteur en scène britannique d'origine juive, a annulé une visite prévue en Israël pour protester contre un projet de loi contraignant les candidats non juifs à la citoyenneté israélienne de prêter allégeance à l'Etat. © VALÉRY HACHE/AFP.

Théâtre / Le théâtre fondé par Claude Etienne quitte Bozar

Rideau cherche théâtre



L'ESSENTIEL

- Divorce consommé entre le Rideau de Bruxelles et le Palais des Beaux-Arts.
- Le théâtre quittera la rue Ravenstein en juin prochain et lance un appel public pour se trouver un nouveau lieu.
- Chronique d'un départ annoncé.

MICHAEL DELAUNOY, directeur du Rideau de Bruxelles : « Nous avons subi une baisse sensible de nos abonnements. Ce n'est pas évident pour certains de nous suivre à travers la ville. Aujourd'hui, on rêve d'un ancrage local fort. » © DOMINIQUE DUCHESNES.

C'est un petit séisme dans le monde culturel : le Rideau de Bruxelles quitte le Palais des Beaux-Arts.

Fondé en 1943, le Rideau est la plus ancienne compagnie de théâtre belge francophone. Locataire du Palais des Beaux-Arts depuis sa création, le théâtre quittera la rue Ravenstein en juin prochain.

Réunis lundi dans leurs nouveaux bureaux sis à Schaerbeek, le directeur artistique Michael Delaunoy et le président du CA

Jean-Marie De Backer ont tenu à expliquer leur décision, avec un rappel historique des faits. On se souvient qu'en 2006, l'équipe découvre que son Petit Théâtre, salle de 167 places, vient d'être démolie dans le cadre des travaux liés à la Cinématek. Le Palais propose alors une solution temporaire, la construction de l'Auditorium Paul Willems sur un terrain adjacent au Palais, avec un permis de trois ans. Dans le même temps, l'équipe du Rideau mène un projet d'étu-

de visant à réaménager la Salle M en une salle de 300 places. Projet maintes fois renvoyé sur les bureaux de Paul Dujardin et Etienne Davignon, directeur et président de Bozar, sur une période de cinq ans, dans un silence assourdissant. En 2010, Bozar répond que le seul projet réalistique de réaménagement de la salle M nécessiterait entre 3,5 et 5 millions d'euros, investissement irréalisable avant de nombreuses années, renvoyant le Rideau à une pérennisation de l'Audito-

rium Paul Willems.

Mais les conditions d'utilisation de cet auditorium, sorte de container érigé rue Villa Hermosa, sont « exécrables », insiste Michael Delaunoy. L'eau s'infiltrerait. Des représentations sont annulées en raison de nuisances sonores sur le Mont des Arts. Les températures varient de 15 degrés entre le haut et le bas des gradins, étouffant les spectateurs de chaleur et frigorifiant les artistes sur scène.

Sanitaires des loges gelées,

bar inaccessible aux spectateurs.

La liste est longue encore. « Dans ces conditions, nous étions condamnés à perdre notre public », explique le directeur du Rideau. Nous avons reçu de nombreuses plaintes des spectateurs. Le théâtre dispose aussi du Studio, 220 places qu'il doit partager avec d'autres. Mais, indique Michael Delaunoy, « le Rideau a toujours présenté ses spectacles dans deux salles et doit pouvoir continuer à le faire. »

A ces soucis d'hébergement

s'ajoute une augmentation de 35 % du prix de location des salles depuis 2009. Ce qui avait déjà conduit le Rideau à un nomadisme forcé depuis un an. Cette année, ses pièces voyagent entre l'Atelier 210, le Marni ou Wolubilis.

« Nous avons subi une baisse sensible de nos abonnements. Ce n'est pas évident pour certains de nous suivre à travers la ville. Aujourd'hui, on rêve d'un ancrage local fort », précise le directeur. D'où cet appel public : Rideau cherche théâtre. « Nous lançons un appel à tous ceux qui

« Je préfère affronter le danger de l'incertitude plutôt qu'une mort lente mais certaine »

Michael Delaunoy, directeur du Rideau

auraient une solution à nous proposer : terrain à bâtir, salle des fêtes à reconvertir, nous sommes ouverts à tout. » Un Rideau bientôt SDF ? « Certains disent que nous n'avons pas d'avenir en dehors de Bozar. Mais je préfère affronter le danger de l'incertitude plutôt qu'une mort lente mais certaine. »

L'équipe avoue chercher avant tout un lieu en région bruxelloise et de préférence un bâtiment public. En consultation avec le cabinet de Fadila Laanan et l'administration de la Communauté française, le Rideau répertorie les pistes. « On s'interroge par exemple sur des lieux où la programmation n'est pas abondante comme le Marni », confesse Frédéric Dussenne, artiste associé au Rideau. C'est l'occasion de se poser des questions structurelles. « Bref toutes vos idées sont les bienvenues et à envoyer à cette adresse : rideaucherchetheatre@rideaudebruxelles.be. »

CATHERINE MAKEREEL

Cinéma / « 22 mei » au Festival du film de Gand

Koen Mortier, le Flamand explosif

Vendredi soir, la faune noctambule de la jeune Flandre s'était donné rendez-vous au Vooruit de Gand pour y découvrir le nouveau long-métrage de Koen Mortier. Jeune réalisateur chéri par la scène rock du nord du pays, l'ancien pubard pouvait compter dans l'assistance sur le soutien d'artistes tels que Tom Barman (dEUS) ou Fien Troch. Présenté en première mondiale au Festival de Toronto il y a un mois, *22 mei*, le nom de ce nouvel opus qui sera sur nos écrans dans un mois, tient ses promesses.

Pas sûr qu'il deviendra pour autant un grand succès public en Flandre, où le cinéma régional fait fureur depuis quelques années. Et pour cause : on doit cet ovni, au scénario extrêmement gonflé, à un auteur qui ose une fiction universelle et presque expérimentale, d'une audace remarquable et pourtant basée sur un point de départ qu'on jurerait inspiré par un fait divers : « tort ! Mortier nous le confesse : « Tout vient de mon cerveau malade. »

Un jour, un 22 mai donc, un agent de sécurité de centre commercial assiste impuissant à un attentat, qui manque de peu de lui prendre la vie. Et qui lui emporte la totalité de sa sérénité. Car dès instant, il revoit en boucle les quelques moments qui ont précédé la tragédie. Non seulement il se sent coupable – après tout, son job consiste à détecter les menaces à la sécurité. Mais il devient surtout le confident post-mortem de victi-



KOEN MORTIER a tourné à Anvers, à Bruxelles et surtout à Liège. © MARK RENDERS/BELGA.

mes de l'attentat, qui n'ont de cesse de hanter ses rêves ou de provoquer en lui des hallucinations. Qui le mettent à l'épreuve. Qui tantôt se confient à lui, en lui racontant la vie qui était la leur avant l'attentat terroriste. Et qui tantôt l'agressent, en l'exhortant à mener une enquête

pour trouver le criminel. Mais une enquête métaphysique, puisque ici, il n'y a plus que des fantômes pour lui tenir compagnie.

Une noirceur terrible

Comme dans la comédie burlesque *Groundhog day*, avec Bill Murray, mais ici avec une noirceur terrible, et une tonalité philosophique qui rappelle par moments le Wenders des *Ailes du désir*, le film avance par couches progressives. Le gardien revoit incessamment le cauchemar, mais y intègre chaque fois les éléments engrangés. L'enquête alors avance à hauteur du délire, sur un mode irréel, pour ne pas dire surréaliste.

Le film a été tourné entre Anvers, Bruxelles et surtout Liège. C'est dans la Cité Ardente que se déroule l'attentat. Tiens tiens... Pour une fois que les Flamands tournent dans le sud du pays, c'est pour y faire sauter la Wallonie. Derrière la plaisanterie, un constat étonnant : *22 mei* filme Liège et ses magasins aux enseignes francophones dans un décor linguistique néerlandophone, en renforçant l'étrangeté du film. Cela ne choquera que les puristes de la cartographie belge.

Dans son premier long-métrage, *Ex-drummer*, Mortier lâchait déjà, sans toujours en avoir le contrôle, le furieux chaos qui grondait en lui. Il commence ici à en prendre possession. Et nous promet peut-être de plus grandes choses encore pour le futur. ■ **NICOLAS CROUSSE**

24 HEURES | 1 COUP D'ŒIL

Angelina peut tourner en Bosnie

Angelina Jolie a récupéré son permis de filmer en Bosnie-Herzégovine. Les autorités de Sarajevo le lui avaient retiré mercredi dernier à la suite de rumeurs selon lesquelles elle tournait une histoire d'amour entre une musulmane violée et son violeur serbe pendant la guerre de Bosnie. Angelina Jolie, qui passe pour la première fois derrière la caméra, commencerait à travailler à Sarajevo en novembre. L'équipe filme en ce moment en Hongrie. « Nous ne sommes pas en train de faire un film sur une folle qui tombe amoureuse de son violeur, a assuré Angelina. Nous ne sommes ni malades, ni pervers. » (ap)

BANDE DESSINÉE Le retour du procès de « Tintin au Congo »

Les avocats de Bienvenu Mbutu Mondondo, le Congolais qui demande l'interdiction de *Tintin au Congo* pour incitation au racisme, se sont retrouvés lundi matin au Palais de Justice de Bruxelles, où la question de la compétence du tribunal de première instance dans ce dossier n'a toujours pas été tranchée, pas plus que celle de la responsabilité éventuelle de Casterman et de Moulinsart sur le contenu de l'album. A entendre les avocats de Moulinsart et de Casterman, c'est le tribunal de commerce qui serait compétent, étant donné que les plaignants réclament le re-

trait des librairies de la bande dessinée d'Hergé. La réponse de la justice devrait tomber à l'issue des prochaines plaidoiries, fixées au 22 novembre.

HUMOUR « Peut-on rire de tout ? » en débat

La Maison du livre à Saint-Gilles accueillera ce mercredi à 20h un débat autour de la question « Peut-on encore en rire ? ». Un débat auquel participeront de grandes pointures de l'humour, dont notre caricaturiste Pierre Kroll, Charb, rédacteur en chef de *Charlie Hebdo*, ou Guillaume Doizy, membre de l'équipe interdisciplinaire de recherche sur l'image satirique. www.lamaisondulivre.be

[expresso]

Un colloque bien Tampere La pensée théâtrale « made in Belgium » s'exporte bien. Cette semaine, dans le cadre du projet de coopération culturelle Prospero, auquel le Théâtre de la Place, à Liège, participe activement, l'université de Tampere en Finlande accueille un colloque sur le thème « L'utopie et la pensée critique dans le processus de création ». Parmi les personnalités internationales (Pippo Delbono, Krzysztof Warlikowski...) appelées à s'exprimer dans ce cadre, on retrouvera les metteurs en scène Jacques Delcuvellerie et Stéphane Olivier ainsi que les chercheurs et critiques Luc van den Dries (Anvers), Jeremy Hamers et Nancy Delhalle (Liège, Katie Verstock (Anvers). (J.-M.W.)